

sam 28 sept — 19h
dim 29 sept — 19h
Palais des Fêtes

SIRIUS

Karlheinz Stockhausen

musica festival
strasbourg

sam 28 sept — 19h
dim 29 sept — 19h
Palais des Fêtes

CONCERT INTERGALACTIQUE

SIRIUS

Karlheinz Stockhausen

Karlheinz Stockhausen *SIRIUS*

(1975-1977)

Version automne

direction artistique | Suzanne
Stephens-Janning

son | Kathinka Pasveer

soprano | Sophia Körber

basse | Damien Pass

clarinette basse | Johanna
Stephens-Janning

trompette | Paul Hübner

—

fin du concert à 20h40

—

 dially supported by the
Stockhausen Foundation for Music, Kürten

(www.karlheinzstockhausen.org)

SIRIUS est un carrefour dans l'œuvre de Karlheinz Stockhausen. Après avoir cherché à faire la synthèse de cultures musicales et de spiritualités du monde entier, de *Telemusik* (1966) à *Mantra* (1970) en passant par *Stimmung* (1968), le compositeur dépassait le cadre terrestre pour prendre le chemin des étoiles... Au milieu des années 1970, lors de la création de *SIRIUS*, il s'engage déjà dans la composition de son monumental cycle opératique *Licht*. La pièce en est un embryon, reliant les voix, les instruments et une extraordinaire partie électronique au sein d'une dramaturgie de *space opera* proche de la science-fiction contemporaine, alors marquée par la sortie du premier opus de *Star Wars*.

J'ai dit assez souvent — au grand dam
de tous les planétariens — que
je m'étais formé sur *SIRIUS. Tout le
monde trouve cela tellement stupide
que je dois bien insister pour que l'on
me croie. Je me suis formé
sur *SIRIUS et je veux y retourner,
bien que je vive actuellement à Kürten,
près de Cologne. Sur *SIRIUS, tout
est très spirituel. De la conception à la
réalisation, il s'écoule très peu
de temps. Ici, ce que l'on appelle
un public, des observateurs passifs,
n'existe pas du tout. Tout le monde est
créatif. Ce qui est important, c'est de
savoir qui crée quelque chose.
Invention, créativité, surprise, beauté.

KARLHEINZ STOCKHAUSEN,
hebdomadaire Die Zeit, 2 avril 1998

SIRIUS est une commande de la République Fédérale d'Allemagne à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance des États-Unis. L'œuvre est dédiée « To the Pioneers on Earth and in Space » (aux pionniers sur la terre et dans l'espace). Sa composition a débuté en 1975 et une création partielle (uniquement la section « Été ») a été créée à l'Albert Einstein Spacearium de Washington D.C. le 15 juillet 1976. La version finale de l'œuvre a été créée au festival d'Aix-en-Provence le 8 août 1977. La présente introduction a été rédigée par Karlheinz Stockhausen en 1975, puis remaniée en 1981.

INTRODUCTION

La composition *SIRIUS*, pour électronique et trompette, soprano, clarinette basse et basse, commence par la PRÉSENTATION des quatre solistes : basse profonde – trompette – soprano aigu – clarinette basse, qui sont des personnifications musicales des quatre points cardinaux, éléments, sexes, moments de la journée, étapes de la croissance et saisons.

Vient ensuite la ROUE avec les quatre saisons.

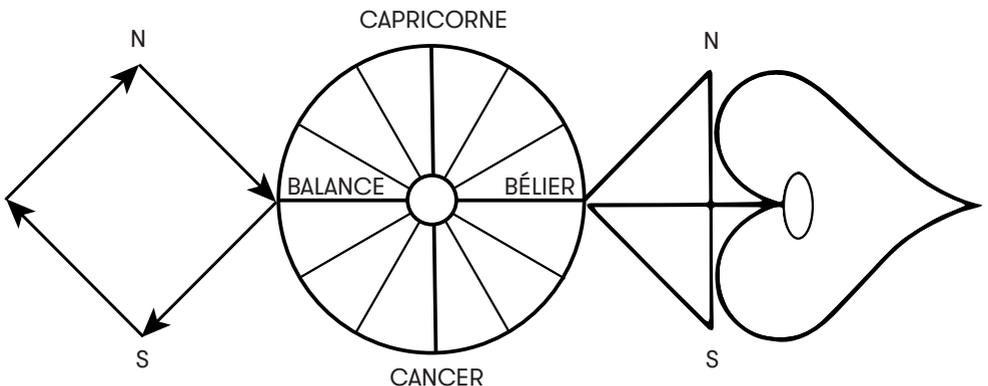
Puis l'ANNONCIATION, dont se dégage le message spirituel de *SIRIUS*.

PRÉSENTATION – ROUE – ANNONCIATION durent environ 96 minutes.

LA PRÉSENTATION

LA ROUE

L'ANNONCIATION



LA PRÉSENTATION

NORD - basse profonde

et

SUD - soprano

se *présentent eux-mêmes*
et *présentent*

EST - trompette

et

OUEST - clarinette basse

NORD

la terre

l'homme

la nuit

la semence

hiver

OUEST

l'air

l'ami, l'aimée

le soir

le fruit

automne

EST

le feu

l'adolescent

le matin

le bourgeon

printemps

SUD

l'eau

la femme

le midi

la fleur

été

LA ROUE

La ROUE des constellations et des saisons est l'horloge de SIRIUS. 12 mélodies du *Zodiaque* sont les signes des mois, et selon la saison, on commence la ROUE par l'une des quatre mélodies principales : BÉLIER ou CANCER ou BALANCE ou CAPRICORNE.

La ROUE dure une bonne heure. Les quatre mélodies principales prédominent chacune un quart d'heure environ, et les 12 mélodies divisent l'heure comme les 12 chiffres de l'horloge. La ROUE tourne vers la droite.

Tout dans la ROUE est changement et transformation perpétuels : le rythme, la mélodie, le timbre de BÉLIER – CANCER – BALANCE – CAPRICORNE se métamorphosent indépendamment les uns des autres et parfois ensemble l'un en l'autre. Lorsqu'il y en a un qui disparaît, il y en a toujours un qui apparaît, cependant que les troisième et quatrième mélodies émergent faiblement ou seulement brièvement. Tout procède de ces 4 mélodies. Les 8 autres mélodies du ZODIAQUE n'apparaissent que pour elles-mêmes – à raison de deux par saison – et ne sont pas utilisées pour des métamorphoses.

L'ANNONCIATION

Après la ROUE, le NORD et le SUD font leurs adieux (duo) et ceux de l'EST et de l'OUEST (duo), et, en quatuor, ils annoncent le message suivant :

« Seule cette période de la création possède le privilège pour vous encore indiscernable d'être le moment unique de l'infini éternel où Moi, créateur de tous les mondes, J'ai adopté entièrement l'enveloppe charnelle de l'homme. Je Me suis choisi, dans le Grand Homme de la Création, ce cocon cosmique, et à l'intérieur de ce cocon, la région de l'univers dont Sirius est le soleil central. Parmi les 200 millions de soleils qui tournent autour de ce soleil central, J'ai choisi justement votre terre, pour y devenir Moi-même homme... C'est ici que Je veux, pour tous les temps et éternités à venir, éduquer des enfants qui Me soient tout à fait semblables et qui un jour règneront avec Moi sur l'infini tout entier... »

Réalisation et dédicace

Je me suis consacré à la réalisation de la musique électronique de SIRIUS dans le studio de la Westdeutscher Rundfunk de Cologne, de juillet 1975 à mars 1977. À l'écoute de cette musique – et principalement de la ROUE –, on comprendra à quel point la découverte de nouveaux moyens et de nouvelles possibilités de création en musique électronique peuvent éveiller en nous une conscience tout à fait nouvelle pour l'ouverture aux formes, pour leurs métamorphoses et leurs fusions, ce qui n'aurait jamais été possible avec des moyens musicaux anciens et qui ne cesse de se rapprocher de l'art de la métamorphose de la nature.

Karlheinz Stockhausen

Space is the place : Stockhausen, Sirius et la science-fiction

*« Moi, créateur de tous les mondes, j'ai adopté définitivement l'enveloppe charnelle de l'homme. Je me suis choisi, dans le Grand Homme de la Création, ce cocon galactique, et à l'intérieur de ce cocon, l'amas dont Sirius est le centre. Parmi les 200 millions de soleils qui tournent autour de ce soleil central, j'ai choisi votre terre pour y devenir moi-même homme. »
(Jakob Lorber)*

À de très rares exceptions près, Stockhausen a toujours écrit lui-même le livret de ses œuvres vocales et chorales, jusqu'à parfois inventer des langues imaginaires comme dans *Welt-Parlament* (1995). En mettant en musique dans l'« Annonciation » de *Sirius* (1975-1977) les paroles du Christ intergalactique de Jakob Lorber, « scribe de Dieu » autrichien du XIX^e siècle, le compositeur de *Licht* affirme la dimension religieuse de son œuvre, depuis longtemps sous-jacente, et déjà inspirée notamment par le yogi Sri Aurobindo ou le mystique soufi Hazrat Inayat Khan. Mais d'où vient cet étrange mélange de

messianisme et de science-fiction qui fait de *Sirius* le premier et peut-être le seul « space opera sacré » de toute l'histoire de la musique occidentale ?

Cette œuvre semble en effet autant puiser aux actions scéniques sacrées du Moyen Âge qu'on appelait « mystères » qu'à l'atmosphère des seventies et leur goût pour la science-fiction. Mais elle n'est peut-être pas non plus étrangère à la découverte par Stockhausen d'un mystérieux ouvrage, *Le Livre d'Urantia* — dit « Révélation du Cinquième Évangile » —, publié à Chicago en 1955, et dont les 2097 pages auraient été dictées au Docteur

William S. Sadler (1875-1969), éminent psychiatre (auparavant chasseur, vendeur de céréales, détective, pasteur et fondateur de *Life Boat Magazine*) par des « visiteurs célestes » à travers la voix d'un patient plongé dans le sommeil. Composée de cinq chapitres, cette somme resitue la vie et les enseignements de Jésus sur Terre (rebaptisée Urantia) dans un univers central composé de plusieurs superunivers, proche de celui décrit par Jakob Lorber dans sa cosmogonie.

La rencontre de Stockhausen avec ce livre a lieu au Lincoln Center de New York, le 25 février 1971, après la création mondiale des *Hymnen (Dritte Region)* [1969], dans la version pour solistes, orchestre et électronique. L'Orchestre philharmonique de New York joue alors sous la baguette du compositeur ; Léonard Bernstein, initialement pressenti, ne s'est en effet pas senti capable de coordonner les musiciens et les sons concrets et électroniques fixés sur bande magnétique. L'œuvre est acclamée. À la fin de la représentation, un homme « vêtu d'une peau de bique, avec un bâton de berger » s'approche de Stockhausen, lui montre un exemplaire du *Livre d'Urantia*, et lui demande d'être « ministre de la transmission sonore » afin d'établir « la liste des sons les plus

importants à préserver, pour pouvoir les envoyer dans l'espace par le moyen des ondes électromagnétiques, avant la destruction finale ... » Un peu gêné, Stockhausen l'entraîne dans les coulisses, lui fait savoir qu'il ne fera jamais rien de tel, qu'il a déjà beaucoup de projets très intéressants, et que son visiteur devrait donc chercher quelqu'un d'autre, avant de se débarrasser de lui en lui donnant 9 dollars en échange du livre . En 1999, le critique musical Gregg Wager apprendra que l'individu en question, Mathew Kenneth Eckstine (1943-2018), était un vétéran tombé dans la pauvreté et adepte des conspirations extraterrestres.

Le livre, d'abord, échoue sur une étagère, jusqu'en 1974 où, en y jetant un coup d'œil, le regard de Stockhausen s'arrête sur les chapitres traitant de Saint Michel, dont Jésus aurait été l'une des multiples incarnations. « Ces pages-là, confiera-t-il plus tard, éveillèrent en moi quelque chose de profond et de fort. » Elles résonnent avec son enfance à Altenberg, dont la cathédrale abrite une immense statue en bois de Saint Michel, au pied de laquelle il a longtemps prié. Ce dernier est, avec Ève et Lucifer, le personnage central de *Licht* (1977-2003), son cycle de sept opéras, qui contient de nombreux

thèmes, noms et symboles inspirés du *Livre d'Urantia*. Une des dernières œuvres qu'il a achevées de son vivant, composée en 2007 pour soprano et électronique, a pour titre *Urantia*. En revanche, si Stockhausen a pu affirmer qu'il tient la cosmogonie décrite dans ce livre pour vraie, contrairement à ce qu'avance Michael Kurtz dans sa biographie, jamais il n'a exigé de ses élèves qu'ils le lisent.

Cependant, *Le Livre d'Urantia* n'est pas qu'une histoire personnelle, et les quatre vaisseaux spatiaux qui atterrissent au début de *Sirius* ne sont pas un OVNI dans le contexte culturel de sa composition.

Retour en 1971. À cette époque, la célébrité du compositeur du *Gesang der Jünglinge* et de *Stimmung* est à son comble. L'année précédente, plusieurs millions de visiteurs ont pu entendre sa musique électronique et électroacoustique dans l'auditorium sphérique conçu par l'architecte Fritz Bornemann pour le pavillon allemand de l'exposition universelle d'Osaka, et ses enregistrements côtoient les stars de la pop dans les bacs des disquaires. Mais ce n'est pas la seule chose que Stockhausen partage avec elles. Les seventies connaissent en effet deux autres adeptes du *Livre d'Urantia* : Jimi

Hendrix et Sun Ra. Entre leurs mains et sous leurs doigts de musiciens, ce qui apparaît sous un autre jour, c'est la signification artistique et politique de la science-fiction.

Hendrix était un dévoreur de science-fiction. C'est une histoire de guerre des étoiles pour le contrôle de la planète Neptune qui est à l'origine de la chanson « Purple Haze », titre céléberrissime de l'album révolutionnaire *Are you experienced ?* (1967), qu'il jouera au festival de Woodstock, événement clé de la contre-culture hippie. Pour le rock psychédélique — dit parfois aussi *space rock* —, genre auquel on rattache Hendrix avec Jefferson Airplane et Pink Floyd (qui citent Stockhausen parmi leurs références), le voyage dans le cosmos n'est pas seulement une métaphore du trip sous LSD. « Dans cette tradition musicale, rappelle Philip Auslander, les extraterrestres sont généralement dépeints comme des êtres bienveillants, solidaires des hippies et de leur désir de fonder une nouvelle société ou un nouveau monde. Il est parfois suggéré qu'un tel monde utopique pourrait exister sur une autre planète, ou être construit dans l'espace ; dans d'autres cas, les extraterrestres sont représentés comme des bienfaiteurs (voire les fondateurs) de l'humanité. »

Le pianiste et compositeur de jazz Sun Ra, qui découvre *Le Livre d'Urantia* la même année que Stockhausen, partage avec lui le même techno-optimisme teinté de spiritualisme new age. Le créateur de l'album *Space is the place* (1972), dont les costumes argentés conviendraient parfaitement aux interprètes de *Sirius*, raconte avoir été enlevé par des extraterrestres en 1936, « qui l'auraient emmené sur Saturne pour lui assigner la mission de vaincre le chaos avec son art ». Cependant, tandis que Stockhausen lutte contre la décadence de l'art et de l'esprit, la guerre que mène Sun Ra vise quant à elle à mettre fin au racisme dont sont victimes les Africains-Américains aux États-Unis. Le parallélisme entre science-fiction et politique constitue ainsi un fil conducteur

de l'histoire de l'activisme politique et artistique des Noirs aux États-Unis, des textes technofuturistes de Nation of Islam dans les années 1940 et 1950 à l'afrofuturisme, dont Sun Ra est considéré comme un précurseur, et qui connaît aujourd'hui de nouveaux développements. Si Stockhausen n'a jamais situé son œuvre sur un plan politique — cela lui a été souvent reproché, de Luigi Nono à Cornelius Cardew —, reste que *Sirius* est traversé d'une utopie cosmopolitique projetant dans les formes de l'art la puissance d'une transformation radicale de l'humanité.

Lambert Dousson

Sources

- Karlheinz Stockhausen, *Entretiens avec Jonathan Cott*, traduit de l'anglais par Jacques Drillon, Lattès, 1988 (1974), p. 129.
- Hans Ulrich Obricht, *Brève histoire des musiques actuelles*, traduit de l'anglais par Martin Maugeais, Les presses du réel, 2021, p. 15.
- Paul Dirmeikis, *Le Souffle du temps : quodlibet pour Karlheinz Stockhausen*, Telo Martius, 1999, p. 152.
- Michael Kurtz, *Stockhausen : A Biography*, Faber & Faber, 1992, p. 188.
- Philip Auslander, *Glam rock : la subversion des genres*, traduit de l'anglais par Alexandre Brunet et Christophe Jaquet, La Découverte/La rue musicale, 2015 (2006), p. 149.
- Diedrich Diederichsen, « Sirius is serious : Sun Ra und Stockhausen », *POP : Kultur und Kritik* no 6/2 (2017), p. 106-123.

à ne pas
manquer

Singing Youth

Judit Böröcz
Bence György Pálinkás
Máté Szigeti
mar 1^{er} oct - 19h
jeu 3 oct - 19h
Maillon

The Rise

Eva Reiter, Michiel Vandevelde,
Ensemble Ictus & Disagree
mar 1^{er} oct - 21h
mer 2 oct - 19h
TNS Hall Grüber

Birds

Ensemble Maja
Cité de la musique et de la danse
mer 2 oct - 21h

Musica est subventionné par



les mécènes



Mécénat

avec le soutien de



Royaume des Pays-Bas

en partenariat avec



les partenaires médias

